FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 24 DECEMBRE 1869.

L'HOMME DES BOIS,

ROMAN EN DEUX PARTIES

PAR

FRIS BERTHET.

Première partie.

II.

LE TIGRE—suite.

Le premier mouvement de colère fut de se jeter sur ces gens dès l'abordage, mais le sentiment de la partie de bête où il venait d'assister le ramenant d'un tigre : mais déjà Tueur-d'Eléphants avait pris un parti et avait sauté sur le bord, tandis que quelques coups de la forêt, et régnait maintenant un silence de mort.

Edouard Palmer, le plus charmant démon qu'il fut possible d'imaginer, était souple, nerveux et grand pour son âge. L'exercice avait fortifié son musclé, l'ardeur du climat lui avait donné une couleur précoce. Son visage plein et régulier était brunit par le soleil, son œil noir carmené de sourcils vigoureusement tracés. Il portait des cheveux blonds, on eût pu le prendre pour un bel enfant de la race celtique. Son costume, fort simple, consistait en un pantalon et un vêtement de chasse en calicot blanc ; un chapeau de paille tressé, à large bords, était rejeté sur sa tête par une ganse. Plusieurs petits trous étaient à fer étoncés étaient passées dans un ceinturon de cuir à la mode des Indes. Habituellement, il avait des mouvements brusques, impétueux, la parole vive et prompte ; mais, en ce moment, l'enfant restait paralysé tout offert, sans qu'il fut encore désorbité par la rapidité avec laquelle il venait d'être emporté, soit qu'il eût réfléchi momentanément d'un danger.

Toutefois, après quelques minutes, il se retrouvait mis et mal, ne pas contenir sa joie ; il le serra contre sa poitrine et l'embrassa chaleureusement, en lui disant d'une voix pleine de reproches :

—Cruel enfant, quelles inquiétudes tu nous causes ! Si-tu-te donc comme pitié pour la mère pour moi ?

Edouard se répondit qu'en lui rendant son enfant.

Cependant Tueur d'Eléphants, qui avait monté mal d'adresse à voler des oeufs de pie, se mit maître, avait cessé de regarder du côté de la forêt, et, appuyé sur son fusil, il observait tranquillement cette scène touchante. Mais il n'avait pas en mal, pas un signe affectueux pour ce petit frère qu'on nommait il avait cru perdu. Cependant il avait un énorme tampon de bétel, et tirant un bâton de siri, il en prit une nouvelle dose qu'il mâcha d'un air de complaisance ; c'était là peut-être sa manière à lui de témoigner son satisfaction et de féliciter ses parents de l'heureux résultat de l'aventure.

Palmer, après cette première effusion de tendresse paternelle, reprit l'enfant sur ses genoux, puis, regardant sévèrement le nègresse, qui, assise sur l'herbe, commençait à poine à remouvrir son sang :

—Marie, lui dit-il, sais-tu bien que tu méritérait un rude châtiment pour avoir mis ainsi de notre enfant ?

—Oh ! maître, ben maître, pas mal ..... C'est tai... petit ennemi Edouard.

De son côté l'enfant se hâte de venir en aide à la gouvernante.

Pare, dit-il délibérément, ne grondez pas cette pauvre Maria ; ce n'est pas elle qui a désobéi, ce suis moi, moi seul ; écoutez : Dimanche matin nous avons parmis d'aller voir résoudre le bétel, et j'étais parti avec Maria. J'avais emporté mon arc et mes flèches pour tirer sur les oiseaux qui viennent manger le riz..... Mais où donc est-il, mon arc ? ajoute le petit garçon en regardant autour de lui avec inquiétude. Je l'ai sûrement perdu ! Quand nous avons été dans la forêt, nous avons rencontré un tigre ! Oh ! mais, mon arc ! Mais, Maria, qui a pris mon arc ? Tu ne l'as pas, tu ne l'as pas ?